LA CHAPELLE

DE

NOTRE DAME DE BON SECOURS

A MONTREAL.

Ainsi que tout le monde le sait en Canada, c'est à la Vén. Sœur Bourgeoys, fondatrice des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame, que Montréal est redevable de l'érection de la Chapelle de *Notre-Dame de Bon Secours*, la première Eglise que l'on ait songé à bâtir dans cette ville.

Intimement convaincue que c'était à cette auguste Vierge qu'elle devait sa vocation pour le Canada, et que sa mission était de la faire honorer en ce pays, cette éminente Religieuse n'eut rien de plus pressé, en mettant le pied sur le sol canadien, que de lui faire ériger une Chapelle sous le titre de *Notre-Dame de Bon Secours*, en attendant qu'elle pût donner naissance à l'Institut qui serait plus spécialement chargé de la faire connaître et de retracer ses vertus dans cette patrie d'adoption.

Son désir ardent pour la colonie naissante de Ville-Marie, rapporte l'Historien de sa vie, était de mettre de plus en plus en honneur, et d'accroître autant qu'elle le pourrait, la dévotion envers la très Sainte Vierge. Ce désir lui inspira la pensée de lui élever, à une petite distance de la ville, une Chapelle qui fût à la fois un lieu de pèlerinage et une sauvegarde pour le pays. En élevant ce monument, elle voulait aussi entrer dans la pensée des Associés de la Compagnie de Montréal, qui, dès la formation de leur Société, s'étaient proposé de dédier à Marie la première Chapelle qui serait bâtie dans cette Ile. "Il me vient souvent à l'esprit, écrivait Mr Olier, le Chef de cette Compagnie et le fondateur de Montréal, que la miséricorde de Dieu me fera la grâce de m'envoyer au Montréal, en Canada, où l'on doit bâtir la première

Chapelle à Dieu sous le titre de la très Sainte-Vierge, et que j'en serai le Chapelain."

Mais, quelque empressement que témoignassent la Vén. Sœur Bourgeoys et les Associés de Montréal pour élever un monument de leur dévotion envers Marie, il s'écoula bien des années avant qu'on pût mettre le projet à exécution, par suite des hostilités des Iroquois et d'autres causes encore. Toutefois, dans son grand désir de faire honorer la Sainte-Vierge, et sans attendre l'arrivée des Prêtres que Mr Olier devait envoyer, la Vén. Sœur Bourgeoys commença à s'occuper de l'entreprise. Dans ce but, elle s'adressa au Père Missionnaire, alors chargé des intérets spirituels du Canada, et en obtint toute permission. " Munie de cette autorisation, dit-elle elle même, j'excitai le peu de personnes qu'il y avait alors à Montréal à apporter de la pierre et je demandai quelques journées aux ouvriers pour lesquels je faisais des ouvrages. On charia du sable, et les maçons commencèrent. Le Père Lemoine posa la première pierre, et Mr Closse, qui tenait la place de Mr de Maisonneuve alors en France, fit graver sur une lame de cuivre l'inscription qui convenait. Le nom donné à la Chapelle fut : *Notre-Dame de Bon Secours.*"

Ces travaux, commencés au printemps de 1657, devaient se poursuivre en automne. Déjà, M de Maisonneuve, qui était de retour de son voyage en France, jaloux d'avoir part à la bonne œuvre, faisait abattre des arbres et aidait lui même à les traîner hors de la forêt. Sur ces entrefaites, craignant que cette Chapelle n'eût pas des proportions assez grandes, Mr de Queylus, au nom des Associés de la Compagnie de Montréal qui voulaient contribuer à l'érection de la Chapelle, donna instruction d'interrompre les travaux. Profitant de cette suspension, la Vén. Sœur Bourgeoys passa en France, en compagnie de Melle Mance, la fondatrice des Sœurs de l'*Hôtel-Dieu*, afin d'aller chercher des compagnes pour son Institut.

De retour de son voyage, la Sœur Bourgeoys, ne se découragea pas. Toujours préoccupée de son projet, elle attendait le moment favorable pour reprendre les travaux et les achever. Aussi, dans un nouveau voyage qu'elle fût obligée de faire en France en 1670,

elle n'eut garde d'oublier sa Chapelle. Elle visita plusieurs Ecclésiastiques dévoués à l'œuvre de Montréal, et les entretint du projet de cette Chapelle, déjà en voie d'exécution. Mr Macé, prêtre de St-Sulpice, charmé de ce pieux dessein, lui remit 100 livres afin d'y contribuer. Mr de Fancamp, un autre saint prêtre, s'engagea à lui procurer une statue de la Sainte-Vierge. Comme il n'en trouvait pas d'assez belle à son gré, les Messieurs Denis et Louis Le prêtre, Seigneurs de Fleury, anciens Asssociés de la Compagnie de Montréal, lui offrirent une petite statue, faite d'un bois miraculeux, qu'ils avaient dans leur propre chapelle. Au comble de la joie, M. de Fancamp remit cette statue à la Vén. Sœur Bourgeoys qui la reçut avec les transports de la plus vive reconnaissance.

A peine de retour à Villemarie, et sans attendre que les travaux de la Chapelle fussent repris, la Sœur Bourgeoys, pressée de faire honorer sa protectrice et sa patronne, alla déposer sa petite statue dans l'appentis de bois qu'elle avait fait construire avant son départ pour la France. C'est là, pendant plusieurs années, que les pieux colons allèrent rendre leurs hommages à la Reine du ciel et implorer son secours. "Ce petit Oratoire est si dévot, écrit une Annaliste du temps. que le peuple y va comme à un asile assuré dans tous ses besoins. Il s'y fait plusieurs guérisons, tant pour l'âme que pour le corps, que l'on croît miraculeuses."

On était arrivé à l'année 1673, et la Chapelle commencée en 1657 n'était pas encore sortie de terre. Enfin, on se décida à mener l'œuvre à bonne fin. Permission fût demandée à Mr Dudouyt, alors Grand Vicaire de Québec, de reprendre les travaux et de les achever. Le 24 août, celui-ci répondait : "J'ai bien de la joie de voir que vous travaillez avec tant de zèle à propager la dévotion à la Sainte-Vierge. J'approuve bien le dessein d'une petite Chapelle proche de la ville, où l'on puisse aller facilement, par dévotion, honorer cette bonne mère."

Construction de la chapelle de Bon Secours.

On avait l'autorisation de bâtir la Chapelle ; mais on n'avait pas encore des fonds suffisants pour l'achever. Deux ans se passèrent donc à les recueillir, et ce ne fut qu'en 1675 que l'édifice fut élevé. M. de Fancamp qui avait obtenu la statue, avait donné 300 livres qui, bien placés, avaient produit 600 livres ; la Vén. Mère Bourgeoys, de son côté, était parvenue à recueillir 2,000 livres, auxquels elle avait ajouté 100 livres, provenant des économies de sa Communauté. Les prêtres du Séminaire voulaient bien fournir le reste. On convint de bâtir la Chapelle à l'endroit même où la Sœur avait résolu d'abord de la faire construire. Après avoir obtenu de la Compagnie de Montréal l'emplacement nécessaire, le 29 juin, fête de St-Pierre et de St-Paul, on se rendit processionnellement sur les lieux. Là, Mr Souart, Supérieur du Séminaire à cette époque, planta la croix. Le lendemain, s'y étant rendu avec un grand concours de peuple, il bénit la première pierre. Comme la Chapelle devait être une fois plus grande que celle que la Sœur Bourgeoys s'était proposé de faire construire, on fut obligé de faire relever la première pierre qu'on avait placée en 1657, et on la remplaça par une autre plus grande, sous laquelle on mit une médaille de la Sainte-Vierge, avec une plaque de plomb portant cette inscription : "*D. O. M. Beatæ Mariæ Virgini, et sub titulo Assumptionis.*" Le procès verbal en fut dressé, et les Prêtres, les Marguillers, les Sœurs Bourgeoys, Anne Hioux, Elisabeth de la Bertache et Marguerite Prud'homme, y apposèrent leur signature. Alors, après avoir obtenu que l'Assomption fût la fête principale de la Chapelle, la Vén. Sœur Bourgeoys obtint encore que cette Chapelle fût annexée à l'Eglise paroissiale, y restât attachée à perpétuité, et qu'elle ne pût être desservie par d'autres que par des prêtres de la paroisse.

En demandant cette faveur à Mgr de Laval, "pour que les intentions des personnes qui avaient fait des dons, portait la requête, fussent remplies, ainsi que celles des Sœurs de la Congrégation," la vénérable

Fondatrice priait encore ce Prélat "de permettre à ses Sœurs de continuer à orner cette Chapelle et à recueillir des aumônes pour achever l'intérieur, afin, disait-elle, qu'elles puissent rendre à la Sainte-Vierge, leur Mère, tout l'honneur dont elles étaient capables." L'Evêque acquiesça volontiers à cette demande. Le 6 Novembre 1678, il manda expressément que pour aucune raison la Chapelle de Bonsecours ne pourrait être séparée de la Paroisse de Ville-Marie, suivant les intentions de la Sœur Bourgeoys et des personnes qui, en France, avaient fait des aumônes pour cet objet, et il autorisait les Sœurs à parachever leur sainte entreprise. En même temps, le Prélat enjoignait au Curé de célébrer la sainte Messe dans cette Chapelle le jour de la Visitation, fête patronale de la Congrégation, et d'y aller en procession le jour le l'Assomption.

Ainsi étaient réalisés les vœux et de la Vén. Sœur Bourgeoys et de Mr. Olier. N'ayant pu desservir lui-même cette Chapelle comme il l'aurait voulu, il la voyait, du haut du ciel desservie par ses disciples. L'un des premiers qui exerça la charge de Chapelain de *Notre-Dame de Bon Secours* fut M. Frémont, grand zélateur de la dévotion envers Marie. "Je n'ai pu lire qu'avec joie, lui écrivait M. Tronson, Supérieur de St-Sulpice, ce que vous me marquez de votre désir de faire aimer la très Sainte-Vierge et de l'emploi que vous avez dans sa chapelle. Je ne doute pas que ce ne soit là pour vous une source de beaucoup de grâces. Vous savez que cette dévotion est une de nos principales, et que nos très honorés Pères, M. Olier, M. de Bretonvilliers, nous l'ont léguée comme un héritage. C'est sous les auspices de cette tendre mère, qu'on a entrepris l'établissement de Montréal ; c'est à sa puissante protection qu'on doit sa conservation. Puisque tout cela est son ouvrage, priez afin qu'elle y soit glorifiée avec son Fils, et que ses ennemis, les Iroquois, soient amenés à la connaissance de Dieu."

De si heureuses espérances ne fûrent pas trompées. A peine la Chapelle de *Bon Secours* fut-elle ouverte au public, que la population s'y porta en foule, sans jamais se lasser d'aller se recommander à celle dont elle avait tant besoin dans ces temps difficiles. "On

y dit tous les jours la sainte Messe, rapporte la Sœur Morin, Religieuse Hospitalière, et même plusieurs fois le jour, pour satisfaire la dévotion et la confiance des peuples, qui sont grandes envers Notre-Dame de Bonsecours. On y va aussi en procession pour les besoins temporels et spirituels, et dans les calamités publiques, avec bien du succès. C'est la promenade favorite des personnes pieuses de la ville, qui y vont en pèlerinage. Il y a peu de catholiques qui, des diverses parties du Canada, ne fassent des vœux et des offrandes à cette chapelle, dans les périls où ils se trouvent. L'origine de cette dévotion est dûe à la piété et au zèle de la Sœur Bourgeoys pour faire honorer la très digne Mère de Dieu."

Il y avait plus de 60 ans que les générations se succèdaient ainsi dans le pieux Sanctuaire de *Notre-Dame de Bon Secours*, exposant à la très Sainte-Vierge leurs besoins, lui recommandant leurs entreprises, et lui confiant leurs peines, quand, en 1754, éclata un désastreux incendie qui réduisit en cendres cette Chapelle, avec une partie de la ville. Le pays étant alors en guerre avec l'Angleterre, la population ne put faire autre chose à ce moment que d'aller pleurer sur ses ruines.

Réconstruction de la chapelle de Bon Secours.

Epuisé par la guerre et par la famine, décimé par les maladies, accablé par le nombre, le Canada était passé au pouvoir de la Grande Bretagne. Les jours alors étaient bien tristes. On se rapprochait, on se comptait ; on s'occupait de sa propre conservation ; mais on ne pouvait songer encore à reconstruire la Chapelle de *Bon Secours*. Un incendie qui, en 1768, avait succédé à celui de 1754, avait achevé de porter la détresse à son comble. Il semblait que de longtemps le Sanctuaire de la Mère de Dieu ne pourrait être relevé ; cependant, le jour était proche. Le Gouvernement du temps ayant voulu s'emparer du terrain où avait été bâtie la Chapelle, afin d'y faire construire des casernes, la population s'émut. Non moins affligés de cette détermination, Mr Montgolfier, alors Supérieur

du Séminaire, et Mr Jollivet, curé de la Paroisse, convoquèrent les Marguillers pour avoir leur avis. Après en avoir conféré et avoir considéré toute chose, l'assemblée fût unanime à déclarer qu'on ne pouvait se désaisir de ce terrain qui était un bien d'Eglise, et que, dans tous les cas, on avait dessein de rebâtir la Chapelle ; que déjà des dons avaient été faits dans ce but, et que d'autres étaient promis. Devant cette opposition, l'autorité recula. Cette prétention de s'emparer d'un terrain sacré pour un usage profane, n'eut d'autre effet que de stimuler le zèle de la population. On tint des assemblées ; on dressa des plans de la nouvelle Chapelle avec un état des dépenses qu'elle pourrait coûter. MM. Lemoine, Gamelin, Lefebvre et Papineau furent chargés de receuillir des souscriptions. Comme on voulait donner à l'édifice plus d'étendue qu'il n'en avait avant l'incendie, le Séminaire concéda le terrain nécessaire.

Ces diverses opérations prirent près de deux ans. Enfin, le 29 juin 1771, jour anniversaire où la même cérémonie avait eu lieu eu 1675, Mr Jollivet planta la Croix de la nouvelle Eglise. Le lendemain, à l'issue des Vêpres, on se rendit processionnellement au même lieu, et Mr Montgolfier, comme Grand Vicaire du diocèse et Curé titulaire de la paroisse, replaça d'abord la première pierre de l'ancienne Eglise, ainsi que la plaque de plomb et l'image de la Sainte-Vierge, qu'on avait retrouvées en creusant les fondations, et posa ensuite la première pierre du nouveau Sanctuaire. Sous cette pierre, on mit une médaille d'argent à l'effigie du Pape Clément XIII, et une grande plaque de plomb où était gravée l'image de Marie, avec cette inscription : "*D. O. M. Beatæ Mariæ Auxiliatrici, sub titulo Assumptionis.*" D'autres pierres furent posées dans les angles de l'édifice par les principaux citoyens : MM. Roch de St. Ours, Luc de Lacorne, Picotté de Belestre, Chevaliers de St. Louis ; M. Lemoine, Baron de Longueuil, M. Bourassa, marguiller en charge, MM. Gamelin, Porlier, Lemoyne, Augé, Desaulniers, anciens marguillers. Sous le seuil de la porte principale, Mr Jollivet posa un dernière pierre avec une plaque de plomb portant cette inscription : "Templum hoc primum angustiori formâ œdifi-

catum anno 1675, — postéa flammis adustum anno 1754,—ampliori formâ restauraverunt cives marianopolitani, cultui Beatæ Mariæ Virginis addictissimi, anno 1771, die Junii 30, eadem qua primus lapis veteris Ecclesiæ fuerat impositus." Cette inscription était à la fois l'histoire de cette Chapelle et l'éloge des pieux catholiques de cette époque. L'incendie de 1768 ayant réduit en cendres le Couvent de la Congrégation, la Vén. Sœur Bourgeoys ne put offrir cette fois que 600 livres, fruit du travail de ses Sœurs. L'ouvrage fut poussé avec tant de zèle et de vigueur, qu'il fut entièrement achevé dans l'espace de moins de deux ans, de sorte que le 29 juin 1773, jour anniversaire de la pose de la première pierre en 1771, on fit solennellement la bénédiction de la nouvelle Eglise aux acclamations de toute la population.

Une fois ouvert, ce pieux Sanctuaire fut de nouveau le rendez-vous des catholiques, tant de la ville que de la campagne. On aimait à y aller en pèlerinage et à y assister à la Messe. Les grâces sans nombre que des particuliers y obtenaient, encouragaient les autres à y venir se recommander à la Vierge, secours des chrétiens. Les *ex-voto*, appendus aux mûrs, en attestant qu'on ne le faisait pas en vain, ne faisaient qu'exciter la dévotion des fidèles.

Ce concours vers le Sanctuaire de la Vierge bénie ne s'était jamais ralenti, quand une calamité qui a laissé en cette ville de si tristes souvenirs, contribua encore à l'augmenter. On était en 1847. Le typhus venait de faire son apparition. Des milliers de personnes en étaient atteintes. Déjà nombre de Religieuses et de Prêtres étaient tombés, victimes de leur dévouement. L'Evêque et son Coadjuteur, frappés à leur tour, étaient entre la vie et la mort. Alors, Mgr Bourget fit vœu que, si le fléau s'arrêtait et s'il recouvrait la santé, il offrirait un *ex-voto* à *Notre-Dame de Bon Secours* et donnerait une nouvelle impulsion au pèlerinage. Sa prière ne fut pas plutôt faite, qu'elle fut axaucée, et le pieux Prélat s'empressa d'exécuter sa promesse.

Mais, comme si ce n'était pas assez de cet *ex-voto* pour sa reconnaissance et pour la piété des fidèles, à quelque temps de là avait lieu en l'honneur de la très Sainte-Vierge une démonstration comme Montréal

n'en avait pas encore vu. La Statue qui devait surmonter la Chapelle de *Bon Secours* ayant été placée sur un riche brancart, une immense procession s'organisa sur le fleuve, et on porta en triomphe la Statue de la Mère de Dieu, au chant des hymnes et des cantiques. Quelques jours après, la population pouvait voir, avec l'*ex-voto* placé dans le Sanctuaire, l'image de sa patronne planant dans les airs, dominant le fleuve et les campagnes.

Là ne devait pas s'arrêter l'élan vers Marie : peu d'années après, eut lieu une autre céremonie incomparable. S'étant procuré à Paris une nouvelle Madone pour remplacer celle qui avait été perdue, et l'ayant fait bénir à Notre-Dame des Victoires, Mgr Bourget convoqua toute la ville à lui faire cortège L'appel fût entendu. De l'Eglise paroissiale, la Madone, remise aux mains des Congréganistes et entourée de milliers de cœurs dévoués à la Reine du ciel, fut portée à *Notre-Dame de Bon Secours* au milieu de l'enthousiasme général et placée sur son trône, où on la voit encore et où des centaines de pieux fidèles viennent prier chaque semaine.

De nouveau, des jours sombres sont venus, comme un crêpe funèbre, s'abattre sur cette ville. Le fléau qui, en 1832, avait fait tant de ravages, le choléra, menaçait de faire sa réaparition. A qui s'adresser pour conjurer le péril? L'hésitation n'était pas possible : à celle qui tant de fois s'était montrée si secourable. On va donc à *Bon Secours* chercher la Madone ; et de la Place d'Armes, couverte d'un peuple suppliant, on la rapporte dans son Sanctuaire au chant des *Litanies*. Ce cri de détresse ne s'éleva pas en vain vers le ciel. Une fois encore, la Vierge sauva son peuple.

Restauration de la Chapelle de Bon Secours.

Un instant, en 1776, la population de Montréal avait craint de se voir dépossédée de l'emplacement de la Chapelle de *Bon Secours*. Une alarme analogue s'est produite en ces derniers temps. Se trouvant trop resserré dans ses limites, le chemin du *Pacifique* convoitait le terrain et même l'Eglise de *Bon Secours*, dans

le but d'y construire une gare. Parmi les raisons données, on alléguait que cette Chapelle était trop vieille, que ses mûrs d'un autre âge faisaient contraste avec les nouveaux édifices, et que c'était d'une bonne administration de jeter par terre cette Eglise et de la rebâtir ailleurs. Les catholiques de Montréal, et aussi les Prêtres du Séminaire qui avaient reçu de leurs Pères ce monument comme un dépôt sacré, ne l'ont pas entendu ainsi. Au lieu donc de détruire ce vénérable Sanctuaire où tant de cœurs blessés, tant d'âmes inquiètes, étaient venus chercher consolation, lumière et force, au temps des guerres et des épidémies, tous ont été d'accord, prêtres et fidèles, pour le conserver, le restaurer et l'embellir.

Mais, où trouver quelqu'un qui voulût se charger et qui pût s'acquitter de cette opération délicate? Il y avait des plans à dresser ; il y avait surtout des fonds à trouver. Qui sera assez dévoué à la Sainte-Vierge pour passer par-dessus tous ces ennuis? Le choix est bientôt fait. Le Prêtre qui a doté Montréal de *Notre Dame de Lourdes*, la plus belle Chapelle de la ville, du Canada et peut-être de l'Amérique, était là. On lui confie donc l'entreprise, et le succès a prouvé qu'on ne pouvait la remettre en de meilleures mains.

On a commencé par l'intérieur.—De nouveaux planchers, de nouveaux bancs d'une forme plus gracieuse, ont remplacé les anciens. La voûte a été complètement refaite et enrichie de peintures. Le Sanctuaire a reçu un plus bel autel. Il n'est pas jusqu'au jubé qui n'ait subi d'heureuses transformations. Un appareil de chauffage, suivant les systèmes les plus récents, est venu compléter l'ouvrage. Seuls, les vieux mûrs, témoins de tant de prières et de supplications, sont restés intacts. Aussi, plus que jamais aime-t-on à venir prier dans cette Chapelle de *Bon Secours*, à y faire la visite au Saint Sacrement, le Chemin de la Croix, et à y réciter le Chapelet. Le cultivateur avant d'aller au marché, l'ouvrier avant de commencer sa journée, ne manquent pas d'y venir saluer leur Mère et de lui demander sa bénédiction.

Restaient les travaux extérieurs à faire, de beaucoup plus considérables.—Ils ont été exécutés avec le même bonheur, et peut-être d'avantage. Le portail, tout en

conservant son cachet, a d'abord été rajeuni ; les mûrs ont reçu ensuite une nouvelle couche de ciment ; un mûr de revêtement en pierres de taille, avec une grille en fer, a été élevé autour de l'édifice. Le toit a été refait à neuf. Le clocher qu'on aimait à voir, a été exaucé, et evironné de deux petits clochetons du meilleur effet. On croyait tout fini, quand on a vu s'élever dans les airs, au-dessus de la Chapelle même, une autre Chapelle monumentale ; et, comme sur un piédestal, se dresser la statue de la Vierge tendant les bras aux voyageurs. On dirait Marie sur son trône au ciel. Et pour que la perspective fût plus ressemblante, elle est aussi entourée d'Anges. Il n'est pas jusqu'à la Foi, l'Espérance et la Charité, qui ont aidé la Vierge à gravir les sommets du ciel, qui n'aient là leur place. Le Prêtre qui a dirigé ces travaux gigantesques a cru que, quand il s'agissait de Marie, on ne pouvait en trop faire. L'attente a été dépassée. Avec cette Chapelle si bien restaurée, Montréal compte un monument de plus, et des plus beaux. L'étranger qui, du fleuve, aperçoit ce dôme doré, ce groupe d'Anges argenté, se dit : "Ce doit être là le Sanctuaire de Marie." Un Capitaine de Steamboat, un protestant, disait depuis : "*je n'entre plus dans le port sans saluer la Dame.*"

Une si magnifique restauration devait avoir un magnifique couronnement. Elle l'a eu le jour de la Fête du Saint Nom de Marie, jour merveilleusement choisi pour en faire l'inauguration. De l'aveu de tous jamais manifestation plus grandiose en l'honneur de la Ste Vierge ne s'était vue encore à Montréal. Tout a concouru à la rendre inoubliable.

PRIERE

A

NOTRE-DAME DE BON SECOURS.

Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on n'a jamais ouï dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours et réclamé votre assistance, ait été abandonné de vous. Animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, je cours à vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer. Ainsi soit-il.

(*300 jours d'Indulgence.*)

JOEL
ZACHARIE
L'IMMACULÉE CONCEPTION.

IHS
IHS
VBI PETRVS ... IBI ECCLESIA
PORTA INFERI NON PRAVALEBVNT